

# Du pragmatisme à la *séméiotique*<sup>1</sup> et vice-versa

Compte-rendu de la publication des textes fondateurs de la sémiotique de Peirce

par

Jean Fisette

Université du Québec à Montréal

Ce texte a paru, sans titre, dans *Recherches sémiotiques / Semiotic Inquiry*. Revue de l'Association canadienne de sémiotique, 2000, Vol 20, no 1-2-3, p 351-367.

---

Charles Sanders Peirce, *Pragmatism as Principle and Method of Right Thinking. The 1903 Harvard Lectures on Pragmatism*. Edited and Introduced, with a \*Commentary+ by Patricia Ann Turrisi, Albany, N.Y., 1997, State University of New York Press, 305p.

Charles Sanders Peirce, *Chance, Love, and Logic. Philosophical Essays*, Edited and Introduced by Morris R. Cohen with an essay by John Dewey, Harcourt, Brace, and World Inc., New York, 1923, 318p. Réédition par procédé photographique de l'édition de 1923 avec une \*Introduction+ par Kenneth Laine Ketner. Bison Book Edition, University of Nebraska Press, 1998.

Charles S. Peirce, *The Essential Peirce. Selected Philosophical Writings*, Volume 2 (1893-1913) Edited by the Peirce Edition Project; Introduction by Nathan Houser, Bloomington and Indianapolis, 1998, Indiana University Press, 584p.

---

La publication des textes de Charles S. Peirce a causé des difficultés de tous ordres depuis la période du vivant même de celui-ci. Je ne reprendrai pas ici l'histoire – parfois rocambolesque, mais aussi parfois tragique – qui a entouré le sort qui a été réservé à ces écrits depuis le décès de Peirce en 1914<sup>2</sup>.

En dehors des publications plus récentes dont je ferai état plus bas, le principal lieu d'accès aux textes de Peirce était le montage thématique que constituent les 8 volumes des *Collected Papers* alors que, nous, francophones, avons accès aux *Écrits sur le signe*, un montage similaire de textes traduits par Gérard Deledalle. Bien que l'on doive reconnaître que ces publications ont déjà permis l'accès au noyau central des textes, il n'en demeure pas moins que subsistent deux difficultés majeures: ces deux \*montages thématiques+, en posant en succession des fragments appartenant à des périodes qui peuvent être très éloignées l'une de l'autre, évacuent toute perspective historique; lorsque le chercheur consulte ces ouvrages, il doit prendre comme acquis un faux postulat à l'effet que l'oeuvre de Peirce serait un immense

---

1. Puisque dans ce compte-rendu je me référerai essentiellement au travail fondateur de Peirce, j'emploierai le terme qu'il avait lui-même créé, \*semeiotic+, et dans sa version française, le terme \*séméiotique+ que l'on trouve généralement dans les traductions des textes de David Savan dont la rigueur terminologique était, comme on le sait, exemplaire.
2. Pour trouver des informations sur ce sujet, on se référera à la biographie de Joseph Brent, *Charles S. Peirce. A Life*. (1993, Bloomington, Indiana University Press). On trouvera des documents extrêmement intéressants sur ce sujet, aussi de J. Brent, mais plus récents que la biographie et disponibles sur le site \*Arisbe+ du réseau Internet, dont l'adresse est: <http://www.door.net/arisbe/menu>.

système achronique doué d'une cohérence théorique à toute épreuve. Or l'on sait bien que l'élaboration de la position pragmatiste ainsi que l'invention de la sémiotique ont été le résultat d'un travail qui s'est étalé sur une vie; et l'on sait que l'élaboration d'une pensée présuppose des hésitations, des retours en arrière, des ruptures, des réorientations, des corrections, etc.; or les montages thématiques sont purement artificiels, rendant insaisissable ces conditions historiques, bref le mouvement-même de la création du savoir.

La seconde conséquence de cet état de la publication, tout aussi grave que la première tient à ce que le chercheur n'ait eu que rarement accès à des documents complets, soit, le texte intégral d'une conférence, d'un article, encore moins d'une série de conférences. Cette difficulté ne se pose pas en ce qui concerne les textes de la décennie 1870 qui sont généralement accessibles dans leur intégralité puisqu'ils avaient paru à l'époque dans divers périodiques. Mais les écrits postérieurs à 1902 n'étaient, jusqu'à présent, accessibles que comme fragments éparpillés dans les *Collected Papers*. Pour ces raisons, pendant de longues années, Peirce aura été un auteur d'anthologie. Les trois publications dont il sera fait état ici, ainsi que les découvertes qu'elles permettent, illustrent à leur façon ces difficultés majeures que l'on est en voie de solutionner en ce qui concerne la présence de Peirce sur les rayons de nos bibliothèques et sur nos tables de travail.

---

Kenneth Laine Ketner a eu l'excellente idée de publier une réimpression de la première anthologie de textes de Peirce, préparée par Morris R. Cohen et qui avait paru en 1923. Cette première anthologie ne publie que des écrits de Peirce qui avaient déjà paru dans diverses revues. À la fin de l'ouvrage, on trouve une bibliographie, fort utile, des écrits publiés de Peirce; je signale qu'on y trouvera – je crois que l'information n'est pas donnée ailleurs – la liste des livres que Peirce a recensés pour le périodique, *The Nation*.

Le principal intérêt de cette réimpression, outre le fort intéressant article de John Dewey qui clôt l'ouvrage, tient à l'image extrêmement schématique et \*réduite+ qui prévalait, à l'époque, de l'oeuvre de Peirce. On comprend alors mieux que l'apport peircéen à la sémiotique ait été ignoré durant la majeure partie de ce siècle et l'on peut apprécier à sa juste valeur l'immense travail qui est exigé de la part des membres de l'équipe du Peirce Edition Project.

---

Patricia Ann Turrissi a préparé une édition critique des sept conférences que Peirce donna à l'Université Harvard durant l'hiver 1903. Comme je traiterai longuement de cette question plus loin, je me contente ici d'une brève description. La majeure partie de l'ouvrage est consacrée à la publication du corps du texte des conférences. Dans le cas de la deuxième conférence, nous possédons plus d'une version d'un fragment important du texte: les deux versions sont données. Les annotations du texte de Peirce sont peu nombreuses, mais efficaces, renvoyant strictement à l'état du texte, aux annotations marginales et aux ratures sur les manuscrits, ainsi qu'à des informations contextuelles concernant des ouvrages ou des chercheurs auxquels Peirce se réfère.

Une première partie donne une introduction à l'ouvrage qui est suivie de l'apport spécifique de l'édition critique, soit un \*Commentary+ conçu sous la forme de sept introductions à chacune des conférences. Chacun de ces commentaires présente le contexte immédiat de la préparation de la conférence et de la communication proprement dite. A ces annotations contextuelles, l'auteur ajoute une présentation

générale du contenu de la conférence suivie des considérations d'ordre philosophique sur l'apport original de Peirce en regard des discussions et du savoir de l'époque sur ces questions.

---

La parution, en 1982, du premier volume des *Chronological Writings* de Charles S. Peirce avait marqué un événement en ce que ce projet annonçait l'accès enfin rendu possible à la globalité des écrits suivant la trame historique. Mais le travail s'est avéré plus long que ce qui avait été prévu: en 1999, seuls 6 des 32 volumes envisagés ont été publiés. Or les textes les plus importants de Peirce, en ce qui concerne la sémiotique et la pragmatisme, appartenant à la toute fin de sa vie, ne seront donc disponibles que dans plusieurs années alors que, partout dans le monde, des chercheurs ont besoin, dès maintenant, d'accéder à ces textes. C'est pour répondre à cette attente, que les responsables du Peirce Edition Project, ont décidé de mettre à la disposition du public une publication de textes intégraux et recopiant la chronologie qui ferait office d'avant-projet de publication. Le second volume de cet ouvrage, intitulée *The Essential Peirce. Selected Philosophical Writings* vient de paraître. Au moment de la préparation de cette édition, on indiquait que le travail de publication des *Chronological Writings* était retardé pour permettre cette édition: c'est dire l'importance qu'on lui accorde.

Il est évident que cette publication ne comporte pas l'appareil éditorial que l'on trouve dans les *Writings*; ni l'exhaustivité, puisqu'il s'agit d'un choix de textes. D'entrée de jeu, les textes portant sur des thèmes scientifique et mathématique ont été éliminés; les textes philosophiques et sémiotiques constituent le fond de cette sélection tout de même généreuse puisque les deux volumes présentent respectivement 25 et 33 textes, totalisant près de 1000 pages de texte serré. Cette publication nous permet d'entrevoir, pour la première fois, le parcours général de ce que fut l'entreprise de Peirce: dès maintenant, on peut accéder à des textes intégraux, bien situés historiquement. L'apport est tellement important que c'est un nouveau paysage de l'oeuvre de Peirce qui nous est ainsi donné.

## **Le tournant de l'année 1903**

Durant l'année 1902, Peirce avait déposé auprès de la Carnegie Institution - qui avait publié un appel de candidatures à cet effet - une demande d'aide financière en vue de mener à terme la rédaction d'un ouvrage sur la logique<sup>3</sup>; puis, il obtint de nombreux personnages dans le monde universitaire de l'époque, qu'ils acheminent une lettre d'appui à sa demande auprès de Carnegie Institution. Et l'on sait que, contre toute attente et contre tout bon sens, Peirce se vit refuser cette demande.

Quelques mois auparavant, il avait écrit à son ami Cattell une lettre qui est particulièrement significative; on y trouve ces quelques phrases qui, rétrospectivement, paraissent comme la prémonition ou l'annonce d'un événement intellectuel important qui était effectivement imminent:

I have my doubts as to whether thought or reasoning is, properly speaking, an operation of the soul. At any rate, whether it be so or not, it is the business of logic, as I conceive it, to treat it just as if it were not. Now, since I am by no means a mere formal logician, – holding formal logic to be nothing but a useful mathematical adjunct to logic proper, – to make a completely satisfactory account of reasoning in all its elements without saying one word about mental

---

3. Ce document est disponible par Internet sur le site Arisbe (*op. cit.*)

operations is a work never done & a very large job. [...] And now, I am at the very height of my philosophical powers, & am also in admirable trim for work. + (cité dans Brent 1993 : 277-278)

Cette disposition au travail, ce sentiment d'être au sommet de sa capacité intellectuelle (sur le terrain de la philosophie) et surtout cette vague conscience de se situer au seuil d'une nouvelle démarche dont l'objet était encore inconnu (\*I have my doubts...\*) mais qui, pour sûr, n'appartiendrait plus à la simple logique formelle pourraient expliquer la richesse particulière des travaux de l'année suivante. En ce sens, on pourrait, à bon droit, imaginer que la travail de création qui ne se ferait pas sous l'égide de la Carnegie, devait connaître des conditions beaucoup plus modestes; car Peirce se trouvait sans appui, ni encadrement: il était laissé à lui-même, face au vertige de tous les possibles, sans restriction.

L'occasion lui est fournie par deux invitations successives et rapprochées à donner des séries de conférences où s'effectua cette articulation centrale dans son itinéraire intellectuel: le débordement du pragmatisme conduisant à la sémiotique. À toutes fins pratiques, l'année 1903, c'est celle de la naissance de la *semiotic*. Charles S. Peirce, qui vit retiré dans sa petite propriété de campagne au nord de la Pennsylvanie, a alors 62 ans; on n'a aucune difficulté à imaginer que la naissance de la sémiotique soit une oeuvre de la grande maturité. La prise en compte des circonstances apporte un éclairage permettant de mieux comprendre les enjeux que sous-tend cet événement.

Compte tenu de la situation financière particulièrement délicate de Peirce, notamment après la décision négative de la Carnegie, James Mill Peirce, son frère aîné, professeur de mathématiques à l'université Harvard – il avait succédé à leur père – voulut intervenir afin de lui apporter un soutien financier. Il contacta donc son collègue William James un ami de toujours de Charles, alors professeur de psychologie et rattaché au département de philosophie, afin de préparer une invitation. Ce qui, avec l'appui des professeurs Royce, Santayana et Münsterberg, puis avec l'accord de C. W. Eliot, le président de l'université, put être réalisé. James, qui prit contact avec Peirce pour lancer l'invitation, lui suggéra d'éviter les considérations mathématiques trop abstraites et des travaux de logique trop formelle en raison de son public qui serait constitué de ses propres étudiants en psychologie; voire plus, James mit en cause sa propre \*bad head for logic+; il lui suggéra le thème du synéchisme. En faisant part de son acceptation de la proposition, Peirce annonça son intention de traiter du pragmatisme. Par la suite, James prépare la publicité sur la campus, concernant cette série de conférences et choisit de lui-même, sans en référer au principal intéressé, le titre suivant: \*Pragmatism as a Principle and Method of Right Thinking+. De son côté, Peirce envisage ces conférences dans la simple perspective du \*pragmatisme+ qu'il traitera strictement sous le point de vue logique comme en fait foi le titre auquel il se réfère: \*Pragmatism as one of the propositions of the logic+; jamais il n'a accordé quelque crédit aux aspects méthodologique et didactique suggérés par le titre de James<sup>4</sup>.

Derrière ces petits jeux de nuances lexicales se profile, en fait, une problématique d'une tout autre envergure. Rappelons d'abord que c'est en 1898, lors d'une conférence donnée en Californie devant la Berkely Philosophical Union, par William James que, pour la première fois, la proposition de la position philosophique du pragmatisme fut énoncée publiquement. Et alors, James avait reconnu publiquement la paternité de Peirce à l'égard de cette position. De fait, les discussions de la décennie 1870 dans le cadre

---

4. On pourrait d'ailleurs s'étonner du fait que ce soit le titre de James et non celui de Peirce qui ait été retenu pour l'édition critique de Patricia Ann Turrise, alors que c'est elle-même qui donne, dans le détail, toutes ces informations sur le contexte des conférences sur le pragmatisme.

du *Cambridge Metaphysic Club*<sup>5</sup> ainsi que les publications de Peirce de cette décennie<sup>6</sup> posaient effectivement les fondements du pragmatisme. Or lorsque, au début du siècle, la question est reprise et lancée sur la scène publique, le contexte a fondamentalement changé. James occupe un poste à Harvard et est reconnu dans le milieu universitaire tandis que Peirce est dans la situation d'avoir perdu ses appuis les plus importants alors que, sur la plan institutionnel, il est dépourvu et totalement isolé. En procédant à cette invitation, James pose, en quelque sorte, un geste charitable envers son ami d'antan. Mais si le pragmatisme devait connaître un avenir, ce serait, de son point de vue, sous sa gouverne à lui.

Ce décalage dans les positions de James et de Peirce entraîne aussi une dissidence importante en ce qui touche au sens à donner au pragmatisme. Peirce inscrit sa réflexion essentiellement sur une base logique alors que James se place dans une problématique beaucoup plus près de la pratique et de la psychologie (on sait qu'il fondait alors ce qui allait devenir la psychologie américaine). C'est le sens du mot pragmatisme qui se jouait alors et l'on peut imaginer que l'ambiguïté qui, encore aujourd'hui, marque cette position, remonte à cette époque. Les retombées de cette dissidence sont suffisamment connues pour qu'un simple rappel suffise: James cherche à tout prix à exporter cette notion – et donc cette problématique – dans le domaine de la psychologie, ce qui le conduira, par exemple, à déplacer la notion d'interprétant, de son statut strictement logique et fonctionnel, à la position d'*interprète*, ce qui implique la ré-introduction d'une intentionnalité et donc d'un sujet (aujourd'hui, on dirait un *agent cognitif*). La différence entre les deux positions marque un écart extrême: alors que l'interprétant - interprète de James ferme le sens, un peu à la façon dont le faisait l'herméneutique traditionnelle, l'interprétant de Peirce marque précisément l'impossibilité de fixer le sens, alors donné comme virtualité (un *would be*) et conduit donc à reconnaître l'infini du mouvement de la *semiosis*. Peirce a discuté longuement de ces sujets avec James, il a tenu avec lui une correspondance qui dura jusqu'à l'année 1909<sup>7</sup>; et enfin, comme on le sait tous, Peirce a communiqué à Lady Welby, dans un passage célèbre, son découragement sinon sa renonciation à tenter de faire comprendre cette position strictement logique qui, pour lui, fondait le pragmatisme<sup>8</sup>. Ce n'est d'ailleurs pas étonnant que le corps principal des textes écrits dans les années subséquentes et qui, presque tous, sont publiés dans *The Essential Peirce II*, traitent du pragmatisme: \*What pragmatism is+ (1905), \*Issues of Pragmatism+ (1905), \*The Basis of Pragmatism in Phaneroscopy+ (1906), \*The Basis of Pragmaticism in the Normative Sciences+ (1906) et finalement – tout simplement – \*Pragmaticism+ (1907).

---

À la fin de l'hiver et au printemps de l'année 1903, William James reçoit Peirce à Cambridge, avec toute la correction qui s'impose; il organise même, en son honneur, une petite réception à son domicile. Mais on comprend aisément qu'il craigne l'influence que ce dernier pourrait exercer sur ses étudiants. Il n'assistera qu'aux premières conférences après quoi, il quittera la région de Boston pour sa résidence de

---

5. Il s'agissait d'un regroupement non-formel de jeunes universitaires de l'Université Harvard appartenant à des disciplines différentes. Le nom était évidemment ironique.

6. Principalement: \*Quelques conséquences de quatre incapacités+, \*Comment se fixe la croyance+ et \*Comment rendre nos idées claires+.

7. *The Essential Peirce* publie une de ces lettres, datée du 26 février 1909. Cette date tardive – qui désigne un des derniers écrits de Peirce – montre bien la persistance de cette dissidence et la patience dont il fit montre pour défendre sa conception strictement logique du pragmatisme.

8. Dans la lettre datée du 23 décembre 1908. *The Essential Peirce* reproduit cette lettre.

campagne, ce qui pourrait étonner de la part de l'hôte et de l'ami de toujours de Peirce. La raison – qui, comme on l'a rappelé plus haut, est celle d'une compétition féroce pour la reconnaissance publique en ce qui touche le pragmatisme – devient assez claire lorsqu'on prend connaissance de la lettre qu'il écrivit à un ami, après la seconde conférence, où l'image qu'il donne de Peirce dépasse, en termes d'abjection, tout ce que l'on pourrait imaginer alors qu'en d'autres circonstances, il reconnaissait le haut niveau de cette prestation de Peirce<sup>9</sup>. On comprend aussi que par la suite, James soit intervenu pour empêcher la publication du texte de ces conférences sur le pragmatisme. J'emprunte ces quelques éléments de la petite histoire à la présentation de Patricia Ann Turrise qui, ainsi, démontre le contexte de cet événement majeur.

Six conférences avaient été prévues. Mais l'intérêt soulevé par Peirce et la nécessité de produire, en fin de parcours, une synthèse conduisirent ce dernier à donner une septième présentation. Il s'agissait en fait de boucler la série de conférences sur le thème central. Elles se sont tenues sur le campus de l'Université Harvard entre le 23 mars et le 15 mai 1903. Les titres sont:

1. The Maxim of Pragmaticism
2. On Phenomenology
3. The Categories Defended
4. The Seven Systems of Metaphysics
5. The Three Normative Sciences
6. The Nature of Meaning
7. Pragmatism as the Logic of Abduction.

Dans son \*Commentary\* (pp 21-105), Patricia Ann Turrise, présente longuement les sept conférences: dans chaque cas, elle rappelle les événements qui ont encadré chacune des conférences; puis, plus brièvement, elle faisant état des références antérieures sur lesquelles s'appuie Peirce. Le cadre de sa présentation est donc prioritairement historique; elle touche néanmoins le profil philosophique où s'inscrivait Peirce; mais elle reste, pour ainsi dire, muette sur la question de la *semeiotic* dans ses rapports avec la problématique de la sémiotique telle qu'elle a été développée au cours du XXe siècle.

*The Essential Peirce*, volume 2, reproduit ces sept conférences *in extenso*. Chacun des textes est précédé d'une brève notice. Enfin, un travail minimal d'annotations critiques nous est donné, renvoyant essentiellement à des informations d'ordre contextuel et historique.

---

Peu après, Peirce reçoit, de l'Institut Lowell une invitation à donner une autre série de conférences, toujours dans la région de Boston, à l'automne de la même année. Ces *Lowell Lectures*, destinées à un public plus large que celui de l'université, étaient assez prestigieuses: elles étaient organisées sur la base d'un fond constitué par la famille Lowell et administré, à ce moment, par W. T. Sedgwick, curateur. C'était la troisième fois que Peirce était invité par l'Institut Lowell, la première invitation ayant eu lieu en 1866 (\*The Logic of Science; or Induction and hypothesis\*) et la seconde en 1892 (\*The History of Science\*).

---

9. \*Peirce has never *constrained* himself in his life. Selfish, conceited, affected, a monster of desultory intellect, he has become now a seedy, almost sordid, old man, without even any intellectual residuum from his work that can be called a finished construction, only "suggestion," and begging old age\*. (Cité dans Turrise, page 11). Par ailleurs, James a aussi qualifié ces conférences de \*flashes of brilliant light relieved against Cimmerian darkness!\* (cité dans *The Essential Peirce*, p.133).

On pourrait retenir que l'Institut Lowell, comme les revues *The Nation* et *The Monist* ont plus fait que les universités pour soutenir Peirce.

À l'automne de l'année 1903, huit conférences furent données sous le titre de *\*Some topics of logic on questions now vexed\**<sup>10</sup>. Peirce avait préalablement déposé auprès de l'Institut Lowell, la version écrite de ces conférences sous le titre : *\*A Syllabus of certain Topics of Logic\**. De ce document qui contient 6 sections, l'Institut Lowell fit imprimer à l'intention des auditeurs des conférences les deux premières sections et une partie de la sixième. Les textes exclus de cette première publication sont précisément ceux qui sont en rapport direct avec la sémiotique; il semblerait donc que les représentants de la fondation n'aient rien vu de la profonde nouveauté de l'apport de Peirce.

Voici donc le programme de cette série:

1. An outline Classification of the sciences
2. The Ethics of Terminology
3. Sundry Logical Conceptions
4. Nomenclatures and Divisions of Dyadic Relations (exclu de l'édition de *Essential Peirce*)
5. Nomenclature and Divisions of Triadic Relations as Far as They are Determined
6. Existential Graphs: the Conventions (exclu de l'édition de *Essential Peirce*).

L'édition du *Essential Peirce*, reproduit quatre de ces six sections. Les deux conférences omises sont disponibles, dans leur version intégrale, dans l'édition des *Collected Papers*, *\*Nomenclatures and Divisions of Dyadic Relations\** figurant au volume III et *\*Existential Graphs: the Conventions\** au volume IV.

---

C'est aussi durant l'année 1903 que Peirce publie dans *The Nation* son compte-rendu de *What is meaning?* de Lady Welby; s'amorce alors l'échange de correspondance dont on sait l'importance. Cette correspondance deviendra, en quelque sorte, une voie détournée où Peirce trouvera à élaborer une autre sémiotique.

Les conférences de Harvard sur le pragmatisme préparent la voie à la naissance de la sémiotique qui en découle. Alors que les conférences Lowell marquent précisément la naissance de la sémiotique qui réalise, à proprement parler, le projet inscrit dans la position pragmatiste. Dans une perspective épistémologique, on devra reconnaître que ces deux pratiques sont liées comme les deux faces du dieu Janus en ce qu'elles réalisent, de deux façons différentes, un même enjeu: celui de saisir les questions de la signification directement en prise sur une situation contextuelle donnée et aussi comme un processus constamment en renouvellement. La persistance de Peirce à situer les débats et les enjeux strictement sur un plan logique en évitant les deux pièges extrêmes – celui de la simple *logique formelle*, puis, celui de

---

10. Les *\*questions controversées\** auxquelles fait allusion le titre renvoient en fait à un manque de rigueur dans les discussions qui se tenaient à ce moment sur les questions d'épistémologie et de terminologie. La première et surtout la deuxième conférence inscrivent effectivement un rappel impérieux des exigences formelles, Peirce allant jusqu'à utiliser le terme d'*\*éthique\**.

de l'utilisation didactique et méthodologique au sens de James – marquera tous les textes ultérieurs à cette période charnière que représente l'année 1903<sup>11</sup>.

## Séméiotique et pragmatisme

Pour les chercheurs et les éditeurs des États-Unis, Charles S. Peirce est d'abord et avant tout le fondateur du pragmatisme qui représente l'apport le plus original de la pensée américaine à la philosophie. Il s'en suit que les éditions américaines des textes de Peirce sont fondamentalement orientées en ce sens; d'ailleurs, la redécouverte que les Américains ont fait de l'apport spécifiquement sémiotique de Peirce remonte à la même période où ce mouvement est apparu en Europe, soit vers la fin de la décennie soixante-dix.

De plus, on trouve aux États-Unis une assez longue tradition d'études peirciennes sur la stricte base de la logique et de la philosophie des sciences. À cet égard, Max H. Fish<sup>†</sup> (qui avait fondé le *Peirce Edition Project*) a joué un rôle central pour la reconnaissance de l'originalité et de l'importance de l'apport peircéen. Il ne faudrait cependant pas oublier l'un des grands penseurs américains du siècle, John Dewey qui, dès ses premiers travaux, s'inscrivait dans l'héritage de Peirce. D'ailleurs, certaines de ses contributions les plus remarquables, touchant notamment aux questions de la recherche et de l'activité artistique<sup>12</sup>, représentent des prolongements très importants et comptant parmi les plus hâtifs de la pensée de Peirce. On ne s'étonnera donc pas de ce que la première anthologie de textes de Peirce, publiée en 1923 par Morris R. Cohen, *Chance, Love, and logic*, soit accompagnée d'un essai de Dewey, intitulé: \*The Pragmatism of Peirce+. Comme cela a été souligné plus haut, cette anthologie ne reproduit que les textes de Peirce qui avaient déjà été rendus publics, donc à l'exclusion de tous les manuscrits qui venaient d'être déposés à la bibliothèque de Harvard. Autant dire que les débats – aujourd'hui bien documentés et connus – concernant la divergence dans les interprétations du pragmatisme par Peirce et James sont totalement absents de cette édition et donc du texte de Dewey. Compte tenu de l'absence des grands textes sur le pragmatisme et sur la sémiotique – cette anthologie ne publie aucun texte ultérieur à 1893 –, on ne peut qu'être étonné, à la lecture de cet article, de la justesse avec laquelle Dewey avait compris les enjeux du pragmatisme. Je cite, à titre d'illustration, la toute fin de son article:

And while my purpose is wholly expository I can not close without inquiring whether recourse to Peirce would not have a most beneficial influence in contemporary discussion. Do not a large part of our epistemological difficulties arise from an attempt to define the "real" as something given prior to reflexive inquiry instead of as that which reflective inquiry is forced to reach and to which when it is reached it is belief can stably cling? (p. 308)

On reconnaîtra que cette proposition, vieille de près de 80 ans, reste encore actuelle; ce qui n'est pas sans étonner.

---

11. Il y a un consensus chez les spécialistes de Peirce à l'effet de reconnaître cette année 1903 comme une articulation centrale dans la pensée de Peirce. Voir, à ce propos, le texte d'introduction de Nathan Houser ( page xxv) qui incidemment cite Max H. Fish à ce propos.

12. L'influence de la pensée de Peirce est particulièrement manifeste, chez Dewey, dans *The Theory of Inquiry* et dans *Art as experience*.

De son côté, Nathan Houser, éditeur général du Peirce Edition Project, publie, un long texte d'\*Introduction<sup>13</sup> au volume II de *The Essential Peirce*. Et ce texte est extrêmement éclairant. L'enjeu central repose sur la proposition suivante: à partir de la fin de la décennie 1890<sup>14</sup>, Peirce consacra la majorité de ses travaux à tenter d'illustrer, donc de défendre et, ultimement, de prouver la validité de la position pragmatiste. Pour y arriver, il aura recours à trois classes d'arguments. La première, la plus vieille, qui repose sur les conditions de la perception et des diverses problématiques qui en découlent, sera tôt abandonnée, principalement en raison de la nécessité où il est alors placé de faire intervenir des considérations et des observations qui appartiennent à une certaine pratique de la psychologie (compte tenu du sens large que prenait ce terme à l'époque); on pourrait rappeler, à simple titre d'exemple, les notions de doutes et de croyance qui remplissaient un rôle fondamental, même dans les textes aussi vieux que ceux des années 1970, précisément au moment où étaient posées les propositions qui devaient fonder le pragmatisme. On pourrait imaginer que la compétition avec James ait accentué le rejet de ces considérations.

Le second lieu d'illustration et de consolidation de la position pragmatiste se trouve dans les travaux liés aux Graphes existentiels. Les graphes, affirmaient Peirce, permettraient de saisir directement, *de visu*, le fonctionnement de l'intelligence: les graphes, écrivait-il, donneraient \*a moving picture of thought\*. (C.P. 4.11). Houser passe rapidement sur cet aspect pour la simple raison que toute cette partie plus proprement formelle et arithmétique de l'oeuvre de Peirce est omise de la publication.<sup>15</sup>

Enfin, le troisième lieu, c'est celui de la sémiotique. Je crois qu'il serait utile ici, sinon nécessaire, de bien marquer la différence entre les perspectives du sémioticien et du philosophe: pour nous, sémioticiens de formation, qui recourons à Peirce pour trouver des solutions à des problèmes qui étaient demeurées sans solution dans le cadre de notre sémiologie, le pragmatisme est une philosophie certes, mais surtout un contexte ou une école de pensée qui est nécessaire pour comprendre les enjeux de la sémiotique. Pour un philosophe, logicien ou historien de la philosophie comme Houser, la relation est lue d'une façon inversée: la *semeiotic* est pour lui une application, une vérification et une démonstration (sinon une preuve) de la validité de la position pragmatiste.

Houser propose une synthèse, quelque peu schématique, des relations entre pragmatisme et sémiotique, qui tient en neuf propositions et que je reproduis en raison du grand intérêt qu'elle représente:

\*Peirce's proof, much abbreviated, ran something like this:

1. "Every concept and every thought beyond immediate perception is a sign."
2. The object of a sign is necessarily unexpressed in the sign.

---

13. Ce texte est accessible par Internet sur le site web du Peirce Edition Project, à l'adresse suivante: <http://www.iupui.edu/~peirce/web/ep/ep2/intro/ep2intro.htm>

14. Peut-être la relance, faite par James, en 1898, de la question du pragmatisme a-t-elle joué un rôle important dans cette décision qui marquera aussi une certaine réorientation des travaux de Peirce.

15. Cette décision pourrait s'expliquer du fait de l'existence d'une publication importante de ces textes, soit: *The New Elements of Mathematics by Charles S. Peirce*. Edited by Carolyn Eisele, The Hague, 1976, Mouton Publishers.

3. The interpretant is the “total proper effect of the sign” and this effect may be emotional, energetic, or logical, but it is the logical interpretant alone that constitutes “the intellectual apprehension of the meaning of a sign.”

4. “A sign is anything, of whatsoever mode of being, which mediates between an object and an interpretant; since it is both determined by the object relatively to the interpretant, and determines the interpretant in reference to the object, in such wise as to cause the interpretant to be determined by the object through the mediation of this ‘sign.’”

5. The logical interpretant does not correspond to any kind of object, but is essentially in a relatively future tense, what Peirce calls a “would-be.” Thus the logical interpretant must be “general in its possibilities of reference.”

6. Therefore, the logical interpretant is of the nature of habit.

7. A concept, proposition, or argument may be a logical interpretant, but not a final logical interpretant. The habit alone, though it may be a sign in some other way, does not call for further interpretation. It calls for action.

8. “The deliberately formed, self-analyzing habit . . . is the living definition, the veritable and final logical interpretant.”

9. “Consequently, the most perfect account of a concept that words can convey will consist in a description of that habit which that concept is calculated to produce. But how otherwise can a habit be described than by a description of the kind of action to which it gives rise, with the specification of the conditions and of the motive?”

This conclusion is virtually a paraphrase of Peirce's thesis, the “kernel of pragmatism”, so it completes his proof. We might think of this as the proof from Peirce's theory of signs. (p. xxxv-xxxvi)†

J'ai précédemment fait allusion à la possibilité d'inversion du rapport établi entre sémiotique et pragmatisme. La démonstration de Houser me paraît convaincante, quelque soit notre point de vue. En fait, nous découvrons que le pragmatisme représente le terreau de la sémiotique et lui confère un rattachement épistémologique, de la même façon que les travaux européens du début du siècle qui allaient donner naissance à la sémiologie, notamment le *Cours* de Ferdinand de Saussure, supposent un environnement philosophique fortement marqué par le positivisme.

Je voudrais tout de même souligner que la distinction établie par Houser entre la théorie des Graphes existentiels et les travaux de sémiotique chez Peirce, même si elle s'impose à un premier niveau, demeure académique et qu'il y a un certain risque à prendre ainsi pour acquis une telle distinction; l'un des plus importants textes de Peirce consacré au pragmatisme – peut-être le plus touffu et le plus difficile – c'est \*Prolegomena to an Apology for Pragmatism†. Ce texte qui figure *in extenso* dans le volume IV des *Collected Papers* n'a pas été reproduit ici, probablement en raison de la grande place qu'y occupent les considérations liées à la théorie de graphes. Mais, c'est aussi là que l'on trouvera les propositions plus avancées - parfois très hardies - de Peirce en ce qui concerne la question de l'icône et la problématique de la représentation. Le texte de Houser est d'ailleurs très clair sur ce sujet précis. L'enchevêtrement des divers lieux d'élaboration de la pensée de Peirce, notamment la théorie des graphes, la sémiotique et le

pragmatisme n'est jamais amoindri par Houser, d'où la richesse de ce texte et la puissance analytique qui s'en dégage.

## Les textes fondateurs de la sémiotique

La publication des conférences de Lowell de 1903 constitue un événement important pour tous les sémioticiens. Pour la raison bien simple que, pour la première fois, nous avons accès à ces textes, en dehors des montages thématiques. C'est-à-dire que nous avons la possibilité de saisir la chronologie des textes, et donc la ligne de leur développement historique. Je me contenterai de proposer d'une façon schématique, quelques observations et quelques découvertes que j'ai pu faire personnellement en travaillant dans cette sélection de textes.

- L'interdépendance du développement de la sémiotique, de la pragmatique et de la théorie des graphes existentiels s'impose à la lecture. La sémiotique de Peirce trouve donc de nouvelles dimensions.
- *\*Nomenclature and Divisions of Triadic Relations as Far as They are Determined+*, le texte fondateur du modèle des dix classes de signes constitue en fait la cinquième des six conférences de Lowell. Or ce texte qui avait toujours été donné comme un aboutissement de la pensée sémiotique de Peirce, sera suivi, dans les textes importants des années à venir, par de nombreuses considérations qui reprennent nuancent et enrichissent la définition même du signe et de ses constituants. On est alors amené à imaginer que le tableau classique des dix classes de signe figure plutôt comme une simple avancée, répondant peut-être, avant tout, à un besoin de clarification qui s'exprime par une classification (on trouve d'ailleurs de nombreuses traces de cette habitude de la classification dans les écrits de Peirce); et que cette *\*élucidation+* pourrait n'avoir été que provisoire, précédant l'élaboration des problématiques.
- De façon semblable, peut-être sera-t-on amené à remettre en question la distinction généralement entendue entre la *\*première sémiotique+*, celle du tableau des 10 classes de signe et la seconde, celle qui repose sur les distinctions entre les deux classes d'objet (immédiat et dynamique) et les trois classes d'interprétant (immédiat, dynamique et final). Cette seconde sémiotique a été, comme on le sait, principalement élaborée dans le cadre de la correspondance avec Lady Welby, alors que c'est David Savan qui, dans son *Full System of Semeiotic*<sup>16</sup> en a proposé un achèvement particulièrement cohérent. Or, l'édition *in extenso* des *Lowell Lectures* permet de découvrir que les catégories de base de la seconde sémiotique étaient déjà présentes dans la quatrième conférence (*\*Sundry Logical Conceptions+*). C'est donc dire que la distinction entre les deux sémiotiques pourrait appartenir à un registre autre que le simple axe chronologique; c'est aussi dire que le texte de cette quatrième conférence pourrait devenir aussi importante, sinon plus, que celui de la cinquième à laquelle on se réfère habituellement.
- Encore de façon semblable, le fameux passage des C.P. (2.276-7) définissant l'hypocône sur la base d'une analyse triadique de l'icône, paraissait à l'ensemble des sémioticiens comme un ajout ou une distinction ultérieure, d'ailleurs difficilement justifiable, compte tenu de la définition et

---

16. SAVAN, David (1988) *An Introduction to C. S. Peirce's Full System Semeiotic*, Toronto, 1988, Victoria College in University of Toronto, (*\*Monograph Series Toronto Semiotic Circle+* 1) 74p.

de la hiérarchie des catégories. Par contre, la puissance explicative de la notion d'hypocône la rend incontournable. Or, cette édition qui donne l'intégralité des conférences Lowell et qui les place dans une juste perspective historique, permet de découvrir que ce passage célèbre figure dans cette même quatrième conférence (\*Sundry Logical Conceptions+) et que de ce fait, il précéderait ou, à la limite, serait contemporain de l'élaboration du tableau des dix classes de signe. Ce qui, en fait vient modifier de façon importante la perspective historique et, par conséquent, les conditions de l'élaboration de la sémiotique. De plus, on trouve dans cette quatrième conférence un rappel des catégories – assez difficiles – de la *précision / dissociation / discrimination* qui avaient été définies dans le premier article publié de Peirce en 1868, soit \*Sur une nouvelle liste de catégories+. C'est dire l'effort de synthèse et l'exigence de cohérence qui marquent la construction de la pensée et qui paraissent d'une façon particulièrement évidente dans le texte de cette quatrième conférence.

- Il faudra attendre le début de l'année 1904 pour trouver exposées, dans *New Elements* (O"4<" FJ@4P, 4"), de nouvelles considérations et des distinctions qui auparavant n'étaient que purement positionnelles, par exemple entre icône, indice et symbole. Ainsi, c'est dans ce texte que Peirce marquera un rappel des notions, antérieures de plus de 40 ans (croyance, doute etc.), en trouvant à les intégrer dans la sémiotique. Enfin, ce texte inscrit comme des débordements à la classification préalable, introduisant des propositions telles que celle d'une *iconic interpretation*, celle de potentielles relations complexes entre l'icône et les représentations d'ordre psychique, une autre concernant la relation de dépendance du symbole par rapport à l'icône ou encore cette autre proposition qui définit le symbole comme un \*but+ (*purpose*); enfin, dans le bref paragraphe de présentation, les éditeurs citent ces deux passages: \*representations have the power to cause real facts+ et \*there can be no reality which has not the life of a symbol+. Max H. Fish, ajoutent les éditeurs, considérait cet texte comme \*the best statement so far of his general theory of signs+ (p.300).
- Une autre constatation que je ferai touche un aspect qui reste curieux et pour lequel je n'ai pas d'explication: le contenu de la correspondance avec Lady Welby, sauf quelques exceptions, semble rester étranger aux textes que publie Peirce dans la période correspondante, soit après l'année 1903. Comme si, avec sa correspondante britannique, il travaillait à élaborer de nouvelles typologies du signe (et l'on sait la complexité arithmétique à laquelle il aboutissait) alors que dans les textes destinés à la publication aux États-Unis, les considérations, qui sont tout aussi enchevêtrées au projet sémiotique, prennent d'autres directions. En dehors de la correspondance avec Lady Welby, le seul texte qui reprend les problématiques et les classifications qui ont été élaborées avec sa correspondante, c'est aussi un texte de correspondance, échangée cette fois-ci avec William James (Je me réfère ici aux deux dernières sélections du recueil de texte qui reprennent les pièces majeures de ces correspondances). Comme si Peirce avait travaillé, simultanément, à des projets différents, l'un plus formel, l'autre plus philosophique, et qui finalement devaient donner des représentations fort différentes de la sémiotique. On rappellera que Ferdinand de Saussure nous a déjà habitué à une telle situation. Il n'y a nul doute dans mon esprit que cette \*indécision+ caractérise tout à fait normalement des démarches qui cherchent à ouvrir de nouveaux territoires épistémologique.
- Le dernier article publié par Peirce, \*Un argument négligé en faveur de la réalité de Dieu+ paraît comme un lieu d'aboutissement et de réalisation de nombreuses propositions qui s'ébauchent graduellement dans les textes de la première décennie du siècle; je me réfère ici particulièrement

à la notion de \*Musement+, devenue centrale dans les travaux de sémiotique consacrés à la question de l'esthétique, au thème de l'abduction qui représente un des apports essentiels de Peirce à la logique, ainsi qu'à la priorité donnée à la catégorie de la priméité dans les processus de découverte. Ces ultimes propositions marquent, en fait, le point d'arrivée de la pensée de Peirce; pour nous, cet état final de la pensée de Peirce constitue un point de fuite où les contenus des avancées sémiotique et pragmatique se versent l'un dans l'autre, risquant de perdre leurs spécificités, un peu à la façon de l'effet de confusion de deux parallèles qui marque l'horizon et la limite de la portée du regard.

La série des textes de la première décennie du siècle, placée dans une juste perspective historique, permet de relier ces propositions finales aux oeuvres innovatrices qui avaient marqué le tournant de l'année 1903. On reconnaîtra qu'il y a là un gain considérable.

## **La disponibilité des textes de Peirce en langue française**

Je voudrais ici inscrire brièvement quelques indications concernant la disponibilité des textes de Peirce, dans un état plus intégral, en langue française.

La source la plus importante réside dans la publication, faite par Gérard Deledalle, d'*À la recherche d'une méthode*<sup>17</sup>. On y trouve \*Une nouvelle liste de catégories+, l'intégralité des importants textes de la décennie 1870 qui annoncent le pragmatisme, quelques textes centraux de la décennie 1890 touchant aux questions de métaphysique scientifique, (notamment \*La loi de l'esprit+ et \*L'essence diaphane de l'homme+ ; enfin deux textes sur le pragmatisme: \*La nature du pragmatisme+ et \*Les enjeux du pragmatisme+. On trouvera en français, aussi dans une traduction de Gérard Deledalle, le dernier grand texte publié de Peirce, \*Un argument négligé en faveur de la réalité de Dieu+<sup>18</sup>.

On notera aussi l'édition critique accompagnée d'une étude exhaustive de \*Sur une nouvelle liste des catégories+ par André De Tienne.<sup>19</sup>

Il ne reste plus qu'à souhaiter qu'un jour paraissent en traduction française, les grands textes de l'année 1903 qui marquent, comme on l'a démontré ici, la naissance de la sémiotique. Au regard des publications américaines recensées ici, ce souhait devient, dans les faits, une nécessité, d'autant plus, de l'oeuvre diversifiée de Peirce, c'est précisément l'aspect de la sémiotique qui est le plus susceptible d'intéresser les chercheurs de tradition latine qui, comme le rappelle utilement Umberto Eco<sup>20</sup>, ont déjà une développé une expertise en ce domaine.

---

17. *À la recherche d'une méthode*, Traduction et édition: Janice Deledalle-Rhodes et Michel Balat sous la direction de Gérard Deledalle, Perpignan, 1993, Presses universitaires de Perpignan, (\*Études+) 375p.

18. Cette traduction a paru dans Gérard Deledalle, *Lire Peirce aujourd'hui*, Bruxelles, 1990, De Boeck, (\*Le point philosophique+) p 172-192.

19. *L'analytique de la représentation chez Peirce. La genèse de la théorie des catégories*, Bruxelles, 1996, Publications des facultés universitaires Saint-Louis, 403p.

20. \*... il est évident que le plus grand élan vers une relecture de Peirce comme sémiotique est précisément venu de l'intérieur du paradigme sémio-structuraliste.+ (Umberto Eco, \*Iconisme et hypocoïnes+ dans *Kant et l'ornithorinque*, Paris, 1999 (c. 1997), Bernard Grasset, p 351.